

est vrai de dire pourtant que cette nouvelle ne vient pas d'une autorité sur laquelle on puisse compter. On ajoute que l'empereur Nicholas se proposait de faire une nouvelle levée d'hommes en sus de celle dont il a été donné avis, il y a quelque temps. Cette assertion a aussi besoin de confirmation."

ALLEMAGNE.—Comme on s'y attendait, l'Allemagne a été en proie à la contagion. La milice de Cologne, assemblée pour une grande revue à Coblantz, a manifesté des symptômes d'insubordination, et il y a eu aussi des troubles à Aix-la-Chapelle. Quoique ces événemens ne soient pas en eux-mêmes de grande importance, ils peuvent cependant être regardés comme symptomatiques, lorsqu'on les compare avec ce qui se passe dans les royaumes voisins, et avec les sentimens qui règnent généralement en Europe.

Le roi de Prusse continue à demeurer dans une position équivoque, désapprouvant d'un côté la conduite de Charles X, et mettant, de l'autre, sa force militaire dans une attitude hostile.

PAYS-BAS.—Un lettre datée de Bruxelles, le 2 Septembre, donne le détail suivant de ce qui s'est passé dans cette ville.

"Hier, par un arrangement avec les autorités de la ville, le prince d'Orange est entré dans Bruxelles. Il avait reçu deux députations dans l'après-midi et la soirée du 31 d'Août. Il avait reçu la première avec beaucoup de hauteur, exigeant que ses membres missent de côté les couleurs qu'il portaient. Il refusa de faire aucune concession, mais menaça d'entrer dans la ville à la tête de ses troupes. L'annonce de ce traitement et de cette menace produisit la plus grande agitation parmi la garde bourgeoise, et dans l'esprit du gouvernement provisoire, sous lequel était la ville depuis sept jours. Ils résolurent, s'il tentait de mettre sa menace à effet, d'opposer la force à la force. Les habitans de Bruxelles, à l'imitation des Parisiens, se mirent à dépaver les rues, et à ériger des barricades. Tous les citoyens se rendirent à leurs postes, et l'on prit partout la résolution la plus déterminée de demeurer sous les armes jusqu'à ce que le prince en fût venu à un accommodement. Des charriots furent renversés à travers les rues, des barils remplis de pierres y furent accumulés pour augmenter l'obstruction; il fut formé de grands morceaux avec les pierres des pavés, et les arbres des boulevards furent coupés pour être renversés par-dessus. A 6 heures du matin, les préparatifs faits pour recevoir l'armée auraient efficacement protégé la ville jusqu'à ce qu'il eût été fait un grand carnage parmi les troupes. Son Altesse royale consentit, après la représentation qui lui fut faite de l'état de la ville, d'y entrer avec quel-